



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

© Vitorino Coragem



theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

DANSE / PERFORMANCE

As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros* Vera Mantero

13 & 14 DÉCEMBRE

Dans le cadre de *New Settings*, un programme
de la Fondation d'entreprise Hermès

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

* Les Pratiques propiciatoires des événements futurs

***As Práticas Propiciatórias...*, tournée 2018-19**

9 et 10 mai 2019 > Festival DDD/Teatro do Campo Alegre – Teatro Municipal do Porto (Portugal)



À travers son programme New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès soutient chaque année, en production et en diffusion, des œuvres où la dimension plastique imprègne fortement les arts de la scène. Dans le souci partagé de promouvoir la qualité d'un geste artistique novateur, la Fondation d'entreprise Hermès est fidèle au Théâtre de la Cité internationale depuis la création de ce programme en 2011.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros*

Vera Mantero

Dans le cadre de *New Settings*, un programme de la Fondation d'entreprise Hermès

DIRECTION ARTISTIQUE **Vera Mantero**
CO-CRÉATION **Henrique Furtado Vieira, Paulo Quedas, Vânia Rovisco**
ASSISTANTE **Inês Cartaxo**
SOUTIEN À LA RECHERCHE **Isabel Alves, Paula Pinto**
SCÉNOGRAPHIE **André Guedes avec l'équipe**
SON ET OBJETS SONORES **João Bento**
CRÉATION LUMIÈRE ET DIRECTION TECHNIQUE **Hugo Coelho, Aldeia da Luz**
DIRECTION VIDÉO ET MONTAGE **Hugo Coelho**
CAMÉRA **Hugo Coelho, Paulo Quedas**
COSTUMES **Carlota Lagido**
ASSISTANTE POUR LES ACCESSOIRES **Rita Rosa Pico**
ASSISTANT POUR LA RECHERCHE **Tiago Barbosa**

PERFORMEURS

Andresa Soares, Henrique Furtado Vieira, Paulo Quedas, Vera Mantero

**DANSE /
PERFORMANCE**

**13 & 14
DÉCEMBRE**

jeudi 13 décembre – 21h
vendredi 14 décembre – 19h

TARIFS | de 7 à 23€
SALLE | **Galerie**
DURÉE | **2h20**

※ Le spectacle *As Práticas Propiciatórias...* a été créé le 29 mai 2018 au Festival Alkantara/Culturgest (Portugal)

production O Rumor do Fumo • Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
coproduction Festival Alkantara (Lisbonne); Teatro Municipal do Porto (Porto) • Avec le soutien du Lisbon City Council
remerciements Centro de Estudos Multidisciplinares Ernesto de Sousa (CEMES), Direcção-Geral do Património Cultural / Arquivo de Documentação Fotográfica (DGPC/ADF), Bienal de Cerveira, 23 Milhas - Fábrica das Ideias da Gafanha da Nazaré, Casa Branca, Casa da Cultura da Trofa, CML/DMEVAE/DEV/DPGMEV, DeVIR/CaPA, Doclisboa, Fundação de Serralves/Paula Fernandes, Museu Nacional de Etnologia, Museu Municipal de Esposende, Museu de Olaria, Ana Baliza, António Thedim, Augusto Manuel de Azevedo Ferreira, Francisco e Manuel Joaquim Esteves Lima (frères Mistério), Hugo Canoilas, João Fiadeiro, João Vieira/Biblioteca de Arte e Arquivos - Fundação Calouste Gulbenkian, Júlia e António Ramalho, Julião Sarmento, Manuel Fernando Neto, Manuel Rosa, Mário Cabrita Gil, Nuno Gonçalo Santos, Rosa Côta, Zacarias Thedim • O Rumor do Fumo est soutenu par República Portuguesa | Cultura/DGArtes.

* Les Pratiques propiciatoires des événements futurs

As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros*

* La chorégraphe Vera Mantero s'inspire ici du travail de l'artiste multidisciplinaire Ernesto de Sousa (1921 - 1988). Entre 1966 et 1968, celui-ci réalise une étude photographique sur la sculpture populaire portugaise. Avec une incroyable minutie, il explore la possibilité d'une « autre histoire de l'art », qui ne se limiterait pas à voir dans la sculpture traditionnelle la simple répétition d'un folklore ancestral. Par la suite, De Sousa, qui avait déjà fait une brève carrière de réalisateur de cinéma, se lance dans l'art expérimental, en tant qu'artiste et théoricien, et se rapproche du mouvement Fluxus. Cette création, qui mêle images, objets et textes convoque l'ensemble du parcours d'Ernesto de Sousa pour dessiner un renouvellement du lien entre art populaire et arts savants.

« On peut voir en Vera Mantero une anthropologue < fictionnelle > qui aime jouer avec la réalité et avec ce qui est inventé à partir du réel. »

* BIOGRAPHIE

▪ Née au Portugal en 1966, **VERA MANTERO** a étudié la danse classique et a dansé au sein du Ballet Gulbenkian de 1984 à 1989. Elle débute comme chorégraphe en 1987 et présente ses spectacles à travers le monde depuis 1991. De nombreux prix lui ont été décernés, dont le Prémio Almada (2002) et le Prémio Gulbenkian (2009). Elle a été invitée par Boris Charmatz à participer à *20 danseurs pour le xx^e siècle*, une archive vivante qui s'est notamment tenue à la Tate Modern (Londres), à l'Opéra de Paris en 2015, au Tanzkongress à Staatsoper (Hanovre) et au musée Reina Sofia (Madrid) en 2016.

* AS PRÁTICAS PROPICIATÓRIAS DOS ACONTECIMENTOS FUTUROS

Un article de **Charlotte Imbault**

Art Press n°459, octobre 2018, tiré-à-part «New Settings»

Vera Mantero déploie sa nouvelle création à partir du travail d'Ernesto de Sousa. Elle déplace, superpose et transforme les recherches de l'artiste, inventant ainsi un autre regard sur son œuvre.

Dans sa dernière création *As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros* (*les Pratiques propitiatoires des événements futurs*), Vera Mantero tisse différentes temporalités autour de l'œuvre d'Ernesto de Sousa (1921-1988). Artiste, cinéaste, curateur, théoricien, initiateur de conférences, passionné par l'art dans tous ses états, ami de Robert Filliou et de Wolf Vostell, proche du courant Fluxus... Ernesto de Sousa a passé sa vie à parcourir l'Europe. Bien qu'une exposition rétrospective de son travail ait été présentée en 1998 à la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, il reste peu connu au Portugal, où il est né et a vécu. Quand la chercheuse en histoire de l'art Paula Pinto lance à la chorégraphe le défi de réaliser un projet scénique sur une période précise du travail de l'artiste – qui concerne l'art traditionnel et populaire d'une région du Portugal – Vera Mantero dit oui, sans savoir encore que c'est toute l'œuvre de de Sousa qu'elle va embrasser.

ANTHROPOLOGIE FICTIONNELLE

On peut voir en Vera Mantero une anthropologue «fictionnelle» qui aime jouer avec la réalité et avec ce qui est inventé à partir du réel. Ernesto de Sousa a bel et bien existé, tout comme Michel Giacometti, l'ethnomusicologue, dont le travail avait inspiré *Os Serrenhos du Caldeirão*, la pièce qu'elle a créée en 2012 et qu'elle a sous-titrée «exercices en anthropologie fictionnelle». Pour *As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros*, elle commence son travail de recherche – avec son assistant Tiago Barbosa

et Paula Pinto – en allant à la rencontre des enfants et petits-enfants des artistes qu'Ernesto avait lui-même rencontrés, et qui continuent de perpétuer les œuvres produites par leurs aînés. Mais elle ne s'est pas arrêtée là: «Je savais qu'Ernesto était lié à l'art expérimental mais j'ignorais son lien à l'art populaire! Je n'ai pas pu rester uniquement dans cette période précise qui correspond aux deux années de bourse pendant lesquelles il a mené une étude photographique, historique et théorique sur ces artistes qui n'étaient pas cultivés. Il se demandait: de quoi sont-ils les héritiers? C'était aussi intéressant pour la pièce de comprendre les liens qu'avaient établi Ernesto, comment il était passé d'une chose à l'autre.»

Sur scène, Vera Mantero opère des superpositions. Avec ses trois danseurs, Andresa Soares, Henrique Furtado Vieira et Paulo Quedas, ils parlent, manipulent des objets et actionnent des dispositifs. Les traces des petites statuettes en argile, en bois ou en pierre, très colorées, qui appartiennent à l'art traditionnel, photographiées par Ernesto et qui représentent des personnages aussi bien profanes que sacrés vont se télescoper avec d'autres époques, d'autres images et d'autres mots pour se transformer et s'incarner différemment. Des écrans vidéo et des iPads investissent la scène pour montrer une autre facette du personnage: Ernesto était intéressé par tout ce qui relevait de l'hybride, du mix média. «Il a commencé sa vie d'artiste en 1962 avec le film néo-réaliste *Dom Roberto*, montré à Cannes, avant de devenir ce cher-

cheur en art traditionnel et de plonger dans les avant-gardes à partir de 1969. Il abandonne alors la sculpture et la peinture pour s'attacher aux arts de l'action: au happening, à la convivialité, à tout ce qui rassemble, jusqu'à l'organisation de repas...»

RÉINVENTER L'ŒUVRE

Il n'y a que les histoires que l'on se raconte. En pleine enquête sur le travail d'Ernesto, alors que Vera Mantero regarde sur Internet une conférence de sa veuve qui raconte le parcours de son mari, celle-ci mentionne le diagramme de George Maciunas. «Je me demandais qui il était et quel est ce diagramme sur lequel elle insiste tant. On a cherché et on l'a trouvé: c'est un schéma extraordinaire qui établit un récit singulier de l'histoire de l'art en montrant des connexions inattendues. Il explique que les happenings ont des liens avec les spectacles dans les jardins de Versailles et que ce qu'il appelle le théâtre kinesthésique est lié aux ballets du 18^e siècle. Ernesto est apparemment complètement ébloui, comme s'il avait la réponse aux liens qu'il cherchait à faire entre arts traditionnels et savants.»

Ces liens au sein du travail de de Sousa, Vera Mantero les organise pour transformer ses œuvres, comme si lui-même avait pu avoir un regard global sur son travail. «Dans le dernier film muet et expérimental d'Ernesto, un

homme, plongé dans des paysages, marche, court et tombe. Nous avons filmé dans des paysages similaires, mais ce n'est pas muet et Paulo Quedas dit un texte d'Ernesto écrit en 1962 alors qu'il est allé en Algérie. Il parle de frontières. C'est très actuel. On a recréé le film avec d'autres éléments de son travail et de sa vie.» Vera Mantero décale, joue des temporalités jusqu'à réinventer l'œuvre au delà des propres éléments de la vie d'Ernesto. Elle transforme progressivement la signification d'un langage des signes trouvé dans le premier film néoréaliste de 1962. «C'est un extrait très curieux où deux sourds-muets parlent dans la rue: on ne sait pas ce qu'ils se disent! En laissant successivement trois versions possibles pour les sous-titres, on donne réalité à notre désir, à notre vision d'aujourd'hui sur un film de 1962.» Comment continuer de faire vivre l'œuvre d'Ernesto de Sousa? La fiction ne réinvente pas le réel, elle se substitue doucement à lui. ♦

« Vera Mantero décale, joue des temporalités jusqu'à réinventer l'œuvre au delà des propres éléments de la vie d'Ernesto. »



© Vitorino Coragem